

# AVANT DE PRENDRE LES PILULES MORO

Je pesais cent soixante-dix-huit livres et maintenant j'atteins le poids de deux cent dix livres.

LA PAROLE D'UN FERMIER DE L'OUEST

Il y a dans l'Ouest une vraie griserie du travail. La perspective des résultats est si passionnante que l'homme de coeur ne peut pas supporter même l'idée d'un instant perdu. Il entrevoit toujours de si belles perspectives futures qu'il a au coeur la rage du travail.

On conçoit quelle est la torture morale du fermier qui sent sa santé se ruiner petit à petit, qui se voit déperir, qui s'aperçoit qu'il manque d'entrain quand il lui faudrait faire tant de choses, quand il a prévu une telle somme de besogne pour l'avenir. C'est le moment alors de s'adresser aux spécialistes qui ont fait l'étude des maladies des hommes et qui savent quelles sont les causes de cet affaiblissement dû à un malaise général pour lequel il n'y a qu'un seul remède efficace, les Pilules Moro qui rendent du courage et de la force, de la santé et de la vigueur et qui ont déjà sauvé tant d'hommes qui étaient sur le chemin du dépérissement et de la déchéance.

Les Pilules Moro sont souveraines pour les travailleurs affaiblis et en voici un exemple:

Messieurs les docteurs,

"Lorsque je me suis adressé à vous la première fois, j'étais en très mauvais état et j'espérais, si vous vous en souvenez, que votre remède me donnerait plus de force que je n'en avais, en vous écrivant. Eh! bien, mon souhait s'est accompli à la lettre! Il n'y a pas deux ans que je demandais votre avis sur le cas d'affaiblissement général que je subissais. Depuis lors, j'ai pris à peu près deux douzaines de boîtes de Pilules Moro et j'étais évidemment congestionné et avais perdu toute action.

C'est alors que j'ai écrit à Montréal à la Compagnie Médicale Moro en expliquant mon cas et pèse deux cent dix. Voilà un record de guérison, ou je ne m'y connais pas.

Pendant huit ans j'ai souffert de maux de reins et j'en étais arrivé à un état d'épuisement général qui me mettait au désespoir. Je suis cultivateur et un fort travailleur. Au début de mon installation sur ma ferme de l'Ouest, j'avais dû exécuter des ouvrages bien pénibles, et quand je tombai malade j'avais encore bien besoin de mes forces d'autrefois pour tout ce que j'avais à faire dans l'avenir.

Mon mal était partout, j'étais découragé, mes jambes et mes chevilles étaient douloureuses. La nuit, je ne savais comment me mettre pour reposer, et le matin j'avais beaucoup de difficulté pour marcher; il m'était presque impossible de marcher; il m'était presque impossible de marcher.

CONSULTATIONS GRATUITES par les Médecins de la Compagnie Médicale Moro, au No 272 rue Saint-Denis, Montréal.

Tous les hommes qui se sentent mal en train, fatigués, sont tracassés par différents maux, devraient aller consulter nos médecins ou leur écrire. Ils apprendraient non seulement comment se traiter et comment se guérir, mais aussi ce qu'il faut faire pour prévenir l'affaiblissement et toutes les maladies auxquelles ils peuvent être exposés.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de pharmacies. Nous les envoyons aussi par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, six pour une boîte, \$2.50 pour six boîtes. Toutes les lettres doivent être adressées: COMPAGNIE MEDICALE MORO, 272 rue Saint-Denis, Montréal.

Les Pilules Moro sont une spécialité pour les hommes.



M. JOSEPH LAPOINTE, Cultivateur, Sask.

me balancer et de me redresser. Mes urines troubles déposaient et en me levant j'étais harassé de fatigue. Les reins surmenés par ma vie active, étaient évidemment congestionnés et avaient perdu toute action.

C'est alors que j'ai écrit à Montréal à la Compagnie Médicale Moro en expliquant mon cas et pèse deux cent dix. Voilà un record de guérison, ou je ne m'y connais pas.

Pendant huit ans j'ai souffert de maux de reins et j'en étais arrivé à un état d'épuisement général qui me mettait au désespoir. Je suis cultivateur et un fort travailleur. Au début de mon installation sur ma ferme de l'Ouest, j'avais dû exécuter des ouvrages bien pénibles, et quand je tombai malade j'avais encore bien besoin de mes forces d'autrefois pour tout ce que j'avais à faire dans l'avenir.

Mon mal était partout, j'étais découragé, mes jambes et mes chevilles étaient douloureuses. La nuit, je ne savais comment me mettre pour reposer, et le matin j'avais beaucoup de difficulté pour marcher; il m'était presque impossible de marcher.

CONSULTATIONS GRATUITES par les Médecins de la Compagnie Médicale Moro, au No 272 rue Saint-Denis, Montréal.

Tous les hommes qui se sentent mal en train, fatigués, sont tracassés par différents maux, devraient aller consulter nos médecins ou leur écrire. Ils apprendraient non seulement comment se traiter et comment se guérir, mais aussi ce qu'il faut faire pour prévenir l'affaiblissement et toutes les maladies auxquelles ils peuvent être exposés.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de pharmacies. Nous les envoyons aussi par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, six pour une boîte, \$2.50 pour six boîtes. Toutes les lettres doivent être adressées: COMPAGNIE MEDICALE MORO, 272 rue Saint-Denis, Montréal.

Les Pilules Moro sont une spécialité pour les hommes.

...tu sera veuve!... mais tu l'auras voulu!"

Je me pendis au cordon de sonnette et de deux coups de pieds, j'envoyai promener mes pantoufles au milieu du salon.

Fanchette montra sa tête effarée par la porte entr'ouverte.

"Des souliers, un pardessus, un cache-nez, madame veut que je l'accompagne; et dépêchons-nous un peu!"

Votre grand'mère sourit doucement, opposant à cette bourrasque le calme le plus absolu.

"C'est bien ce que tu fais là, dit elle, tu veux donc que je ne sois plus malheureuse? merci, mon ami! merci!"

—Rais-tu donc bien à plaindre de t'en aller seule avec Fanchette?"

—Très à plaindre! une femme ne doit être dans la joie que lorsqu'elle est avec son mari; et quand ils vont ensemble dans la maison du bon Dieu; oh! alors! cette joie, c'est du..."

J'étais ému je l'interrompis:

"Va mettre ce manteau."

—Mais je ne l'ai pas!

—Comment?"

—Mais non, j'ai!"

—Alors, je reste!"

—Oh!"

Et elle joignit ses mains d'un air suppléant.

"Voyons, explique-moi..."

—En nous en allant!"

Elle prit un grand tanton gris, qu'elle se jeta sur les épaules, j'en dossai mon pardessus et nous descendîmes en silence. Une fois dans la rue; bras-dessus, bras-dessous:

"Bonne nuit! j'attends cette explication."

—Voilà! j'ai reçu hier un mot de ces pauvres gens qui demeurent au moulin Matot; ils sont secourus par le bureau de charité... mais c'est une misère!... ils devaient six mois de loyer... j'en allai les mettre à la porte... la femme avait la fièvre... le père est sans travail... il y a six enfants... ce sont de très braves gens... le mari est très pratiquant..."

—Après, après."

—J'ai payé leur loyer,.... tu comprends... on ne pouvait pas les laisser dans la rue... ce froid... cette neige... ces pauvres petits..."

—Tu es un brave coeur! bonne nuit!"

—Oh! je suis bien récompensé! te voilà mon compagnon de messe de minuit!"

Je me mordis les lèvres, j'avais envie de pleurer.

—Et ça ne t'a pas coûté de sacrifier ce manteau?"

—Ah dame! un peu! mais je l'ai offert pour..."

—Pourquoi?"

—Pour obtenir que tu deviennes un bon chrétien!"

Je n'eus pas le temps de répondre, nous étions à l'église.

Elle eut des attentions de mère, elle me mit dans un bon coin, près d'un confessionnal où il n'y avait pas de courants d'air, puis, lorsque je fus installé, je la vis cacher sa tête dans ses mains... et elle resta longtemps ainsi.

J'étais très secoué, et un peu gêné.

Je produisais mon petit effet, on chuchotait autour de nous.

"Qu'ont-ils donc à me regarder, tous ces cosaques-là? me disais-je, je ne suis cependant pas une bête curieuse!"

L'office était commencé, mais ce n'était pas encore la messe.

Nous étions décidément mal placés: à chaque instant on me marchait sur les pieds pour passer au confessionnal, car il y avait encore là-dedans, un brave homme qui écoutait le récit des misères humaines.

J'ai eu depuis qu'il y était depuis le matin.

"Si nous allions un peu plus loin, hasardai-je timidement."

—Non, non, nous sommes très bien ici! Pas de courants d'air; fit elle malicieusement."

—Non, mais j'ai toutes les dévotes qui me donnent des coups de coude et me marchent sur les pieds."

—Patience!"

Je perdais mon temps! Quand elle avait une idée là, votre grand'mère, elle y était bien, continua M. de Scorbec en mettant son doigt long et maigre sur son front.

Tout à coup, il y eut une poussée et je sentis quelque chose qui me grignolait dans les jambes.

C'était une nichée de marmots avec le père et la mère... justement ceux du moulin Matot!

Je jetai vers ces pauvres diables un regard courroucé!

C'étaient eux qui m'avaient mené

## TROP D'ENFANTS

restent au-dessous de la taille ou du poids moyens.

avec visages émaciés et un sang pauvre; leur appétit diminue, ils sont sans ambition et ne font aucun progrès.

Ces enfants ont besoin de la riche nourriture médicamenteuse trouvée dans l'Emulsion Scott. Son huile de foie de morue renferme les corps gras fournis par la nature, comme promoteur de sang et de chair lesquels sont bientôt visibles dans de fraîches joues roses, un appétit meilleur, une chair plus ferme et une structure plus résistante.

Si vos enfants sont languissants, fatigués à leur lever, prennent le rhume facilement ou trouvent leurs études difficiles, donnez-leur l'Emulsion Scott; elle fournit tous les éléments nutritifs dont leur système est dépourvu.

L'Emulsion Scott est si bénéficiaire aux enfants durant la croissance. Ne les en priver pas.

Scott & Bowne.

à!

À un moment, une femme sortit du confessionnal et le père des marmots se glissa à sa place.

J'étais furieux! Cet animal-là se mêlait de me donner des leçons sans le savoir.

Votre grand'mère, qui avait tout vu, me jeta un coup d'oeil significatif.

Je levai les épaules d'un air maussade.

La messe commença.

C'était, ma foi, fort beau!

On porta le fort Jésus à la Crèche, puis, après l'évangile que je compris presque, en faisant appel à mes souvenirs de collège, aux orgues, un monsieur se mit à chanter. Quelle voix! Je ne l'ai jamais oubliée!

Minuit, chrétiens! c'est l'heure so-

lennelle.

Où l'Homme Dieu descendit jus-

qu'à nous....

Pour effacer la tache originelle...

Et quand il rep it:

Noël! Noël! voici le Rédempteur!

Un frisson me passa dans le dos.

Votre grand'mère se mouchoit bruyamment, je crus remarquer une larme qui perlait à sa paupière.

Un coup de couteau dans le coeur ne m'eût pas fait plus mal.

C'était moi qui la faisais pleurer, la douce créature; je lui refusais la joie que ce misérable n'hésitait pas à donner à sa femme; je me sentis bourré de remords.

Dans l'orgue, l'autre continuait:

A votre orgueil, c'est de là qu'un

(Dieu) prie.

Courbez vos fronts devant le Ré-

dempteur.

Je n'y tins plus, l'abbé justement sortait du confessionnal et nos regards se rencontrèrent; il y eut tra-

—Et bien! grand'mère?"

—Parbleu je le suivis!

Ah! mes amis! quel reveillon au retour!

Mais, mignonne, tu n'y penses pas, dit il brusquement à Jeanne qui pleurait et ce thé! fais donc le thé, mon enfant!

—Domino!" cria le no'aire d'une voix mal assurée.

R.

CHAQUE FEMME est intéressée et devrait connaître MARVEL Whiting Spray, la nouvelle seringue à injection. La meilleure, des plus commodes, Nettoie instantanément. Demandez-la à votre pharmacien. Si ne peut vous fournir

le MARVEL, n'acceptez aucune autre mais envoyez un timbre pour recevoir brochure illustrée sous enveloppe, qui donne sous détails et renseignements intéressants les données. WINDSOR SUPPLY CO., agents généraux pour le Canada, Windsor, Ont.

## Remède des Ouvriers

Depuis quelques semaines M. R. B. Hébert du Barachois, N. B., est dans cette province, introduisant le célèbre remède des ouvriers. M. Hébert est le propriétaire de ce célèbre remède: "Laborer's own Remedy", patentié, et depuis qu'il a commencé la manufacture de ce remède la vente va en augmentant de jour en jour. Des témoignages de personnes qui se sont servi du remède de l'ouvrier sont publiés de jour en jour, faisant connaître l'efficacité de "Laborer's own Remedy".

A Tignish, M. Joseph Maillet, cordonnier, est agent pour la vente de ce remède, de qui l'on peut l'acheter au prix régulier, 25 la bouteille.

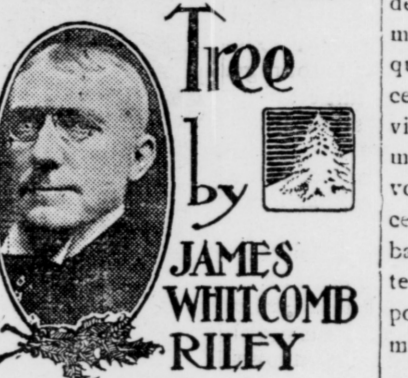
F. J. Bernard, MARCHAND-TAILLEUR

A toujours en mains un assortiment de drap, tweed et étoffe de première qualité

PRIX RAISONNABLES ET OUVRIAGE GARANTI

Tignish, P. E. I.

## Little Mandy's Christmas Tree



JAMES WHITCOMB RILEY

Little Mandy and her Ma 'S poorest folks you ever saw! Lived in poorest house in town, Where the fence 'uz all tore down.

And no front-door steps at all— 'st a' old box 'g'inst the wall; And no door-knob on the door Outside,—My! but they 'uz poor!

Wuz no winder-shutters on, And some of the winders gone, And where they 'uz broke they'd pas 'st 'st brown paper 'cross the place.

Tell you when it's winter there, And the snow lies ever'where, Little Mandy's Ma she say 'Spec' they'll freeze to death some day.

Wunst my Ma and Me—when we Be'n to church, and's goin' to be Chris'mas p'arty soon,—we went There—like the Committee sent.

And Sir! When we're in the door, Wuz no carpet on the floor, And no fire — and heels— and—head Little Mandy's tucked in bed.

And 'her Ma telled my Ma shoo Got no coffee but ist tea, And fried mush— and's all they had Sense her health broke down so bad.

Nen Ma hug and hold me where Little Mandy's layin' there; And she kiss her, too, and nen Mandy kiss my Ma again.

And my Ma she telled her we Go'n' to have a Chris'mus-Tree At the Sunday School, 'at's fer All the children, and fer her.

Little Mandy think—nen she say, "What is a Chris'mus-Tree?" Nen my Ma she gived her Ma Somepin' 'at I saw.

And say she must take it,—and She ist maked her keep her hand Wite close shut, and nen she kiss Her hand—shut ist like it is.

Nen we comed away ... And nen When its Chris'mus Tree again, And all of us chil-dern be At the Church and Chris'mus-Tree—

And all git our toys and things 'At old Santa Claus he brings And puts on the Tree;—wite where The big Tree 'us standin' there.

And the things 'uz all tooked down, And the childern, all in town, Got their presents—nen we see They's a little Chris'mus-Tree.

Wite behind the big Tree—so We can't see till nen, you know,— And it's all ist loaded down With the purtiest things in town!

And the teacher smile and say: "This here Tree 'at's hid away It's marked 'Little Mandy's Tree'!" Little M a n d y ? "Where is she?" Nen nobody say a word.

Stillet place you ever heard! Till a man tiptoe up where Teachers' still a waiting there.

Nen the man he whispers, so ist the Teacher hears, you know. Nen he tiptoe back and go Out the big door—ist as slow!

Little Mandy, though she don't Answer—and Ma say "she won't Never, though each year they'll be 'Little Mandy's Christmas-Tree'!"

Per pore children!—my Ma says— And Committee say they guess "Little Mandy's Tree" 'ull be Bigger than the other Tree!

(Copyright, by Bobbs-Merrill Co.)

LETTE TOUCHANTE

Cessac, près Douelle, Lot.

"Cher Sir Wilfrid,

"Je veux vous dire combien toute la France a été émue et touchée par la généreuse initiative du Cau-

da, et combien je vous suis reconnaissant profondément d'y avoir aidé de toute votre influence. Et merci pour moi aussi. Mon mari se bat à la frontière et ce sera peut-être grâce à l'aide apportée par l'un des vôtres que je devrai de voir me revenir sain et sauf. Hélas, que ce jour est lointain, qu'il est peu certain et que les heures que nous vivons sont cruelles, pauvres femmes restées derrière et qui ne pouvons rien que penser sans répit à ceux que nous aimons, qui sont lâchés dans l'horrible mêlée. De toute mon énergie, je veux avoir espoir et confiance dans le retour, mais ce n'est dur.

"Voici quatre semaines aujourd'hui que je partais en hâte pour Toulouse, mon mari me télégraphiait qu'il était rappelé au camp de Larzac où il était avec son groupe (3 batteries d'artillerie sous ses ordres). Je le rejoignais le jeudi à Toulouse d'où il partait le dimanche suivant pour aller mobiliser à Agen où était son régiment. Je l'y ai suivi et le 7 à 6 heures du soir je les ai vus partir. J'étais sur le quai de la gare quand leur train s'est ébranlé. Tous étaient heureux, pleins de confiance et d'entrain, mais les heures que j'ai vécu là sont de celles qui ne s'oublient pas. Depuis j'ai eu quelques nouvelles, toujours avec beaucoup de retard.

"J'ai mon monde bien en main, m'écrit il, je marche, content et plein d'espoir." Que Dieu nous aide, qu'il le garde et me le ramène sain et sauf. Mais ces nouvelles sont vieilles déjà de plusieurs jours. Depuis cinq jours, il est battu sur la frontière belge et je ne reçois rien.

"La France n'oubliera pas l'élan généreux de ses frères du Canada. Qu'ils en soient tous remerciés. Nous sommes confiants dans la victoire, mais la lutte est terrible et l'appui matériel et moral de nos frères canadiens est de ceux qu'il est reconfortant de trouver sur la route, surtout à cette heure où notre voie est si douloureuse. Soyez en remercié cher Sir Wilfrid et nul Français ne l'oubliera, dans ma maison ou moins que partout ailleurs.

"Mon mari, mes cousins, mes proches sont tous là bas. Je suis seule à la campagne avec ma mère. Dites à Lady Laurier que je demande de prier pour que notre victoire soit rapide, complète, pour que je n'aie pas de larmes à verser. Mon mari c'est ma vie et je ne la vois pas sans lui. J'aurais voulu vous télégraphier tout de suite un merci parti du fond du coeur, mais mon télégramme n'a pu partir.

"Dites aux Canadiens le merci ému d'une Française, et croyez, cher Sir Wilfrid, à la reconnaissance et au profond attachement de votre parente de France.

(Signé) LOUISE BERGON.

Deux poids et deux mesures

(Du St Laurent)

L'Hon. M. Rogers cultive les gens de l'Ouest; il a, à ce sujet, de les soigner pour essayer de les faire voter, à son goût, et pour cela il vient de faire décider par le Cabinet de mettre un million de piastres de côté pour acheter du grain de semence et le donner à ceux qui ont perdu leur récolte cette automne.

Nous avons souvenance que il y a à notre deux ans, les citoyens de Notre-Dame du Lac, leurs deux pasteurs en tête signaient une Requête au Gouvernement d'Ottawa demandant un peu de grains de semence pour les aider à passer la crise, vu que tout le grain avait manqué dans la région du Lac Témiscouata.

Elle fut signée par 80 électeurs cultivateurs colons, le 13 février 1913; présentée au Ministère par le député au Fédéral M. Chs. A. Gauvreau, dans le cour de la session et la réponse que l'on reçut c'est qu'il n'y avait pas moyen de l'accorder.

Les gens de l'ouest manquent une récolte; tout de suite Rogers vote un million de piastres.

Dans notre Province de Québec, une paroisse éprouvée par gelées, sans grains de semence, demande un peu d'aide au gouvernement Borden; réponse: va te promener!

Il y a à parier qu'on s'en rappellera à N. D. du Lac le jour venu de voter aux élections prochaines.

ARGUS.

# LA MESSE DE MINUIT

A table, grand-père n'avait pas été aussi gai que de coutume.

Lorsqu'on revint au salon, il s'en fonda dans son fauteuil au coin du feu, prit les pincettes et se mit à tisonner en silence. Pendant ce temps, Jeanne et Marguerite, deux grandes-jeunes filles de seize à dix-huit ans, baissaient l'abat-jour de la lampe, [retournaient la boîte de dominos et jetaient un coup d'oeil autour d'elles; tandis que, machinalement, de la main, elles brouillaient le jeu.

Les habitués du dîner de la côte de bois, qui se retrouvaient tous les dimanches chez M. de Scorbec, M. le Curé, le notaire, sa femme et leurs filles, Edith et Marie-Thérèse, comprirent la muette invitation et s'installèrent autour de la table. La partie commença:

"Double six! dit M. le Curé en posant son domino.

—Six et quatre!

—Six et blanc!

—Grand-Père dort! dit à demi-voix Jeanne de Scorbec pendant que le notaire, combinant un cour, tenait tous les joueurs en suspens.

—Non! grand-père ne dort pas, répondit brusquement le vieillard en se redressant sur son fauteuil.

—Alors, il songe! Je ne l'ai jamais vu aussi sombre.

—Eh oui, il songe! Il n'y a que les bêtes qui ne songent pas!

—Et peut-on savoir à quoi vous pensez, grand-père?"

—Je pense qu'il y a juste quarante ans, Noël était un lundi, et qu'à pareille heure, je me disposais à assister à ma première messe de minuit!....

Aucun de vous n'était de ce monde et nous n'avons pas encore le dîner de la côte de bois!"....

Il y eut un petit silence, pendant lequel on n'entendit que la bonite qui chantaient devant les tisons

et M. de Scorbec reprit:

"Il y a de cela juste quarante ans. Votre grand'mère était là, en face de moi; elle préparait des sacs de dragées, qu'elle devait mettre dans les souliers de votre père et de votre tante qui ronflaient à poings fermés dans cette chambre-ci; avant d'aller se coucher, ils avaient mis chacun une pantoufle devant la cheminée, comptant bien sur la visite du petit Jésus.

Je ne vous apprendrai rien de nouveau, en vous disant qu'alors la pliéte ne m'étouffait pas.

Ce n'était pas ma faute. J'avais été élevé au lycée Henri IV, où nous avions pourtant comme un aumônier un petit abbé maigre comme un clou, qui devait être un jour le grand Lacordaire, mais il était de bon ton de le tourner en ridicule et de ne croire à rien.

Votre grand'mère voulait me convertir.

Elle avait fort à faire, la pauvre amie, mais j'avoue qu'elle s'y prenait fort bien.

—Ce que femme veut....

—Dieu le veut....

—C'est juste, mon cher curé: fillettes, mettez cela dans votre poche, pour l'en tirer le jour où vous aurez un mari.

A dix heures, les cloches se mirent à sonner à toute volée.

Comme depuis le matin, votre grand'mère me tourmentait pour que je l'accompagne à l'église et que mes principes.... Oh! ils étaient jolis mes principes... et que mes principes ne me le permettaient pas, je pris une grosse bûche et je la mis au feu.

C'était une manière indirecte de traduire mes intentions.

—Alors tu ne veux pas venir?"</